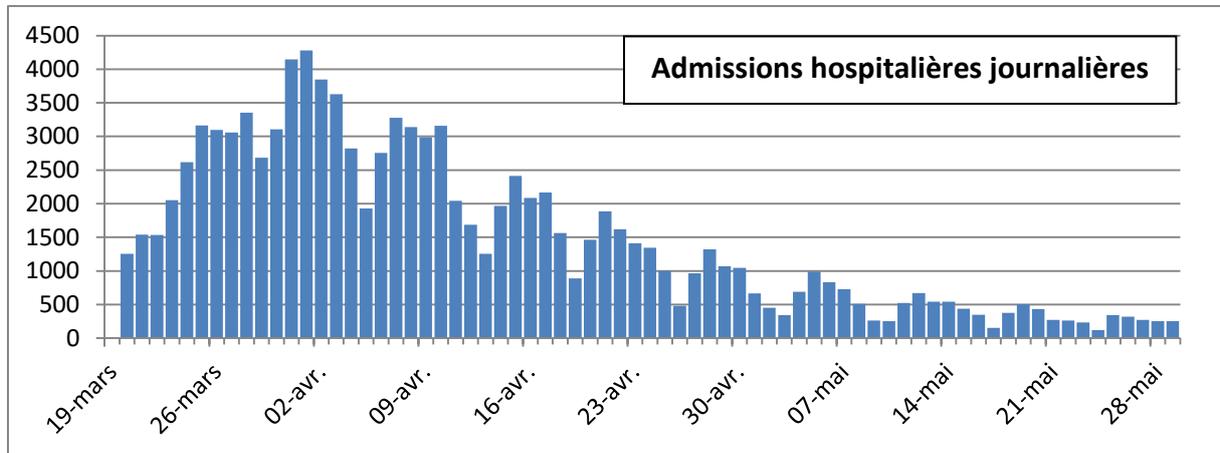
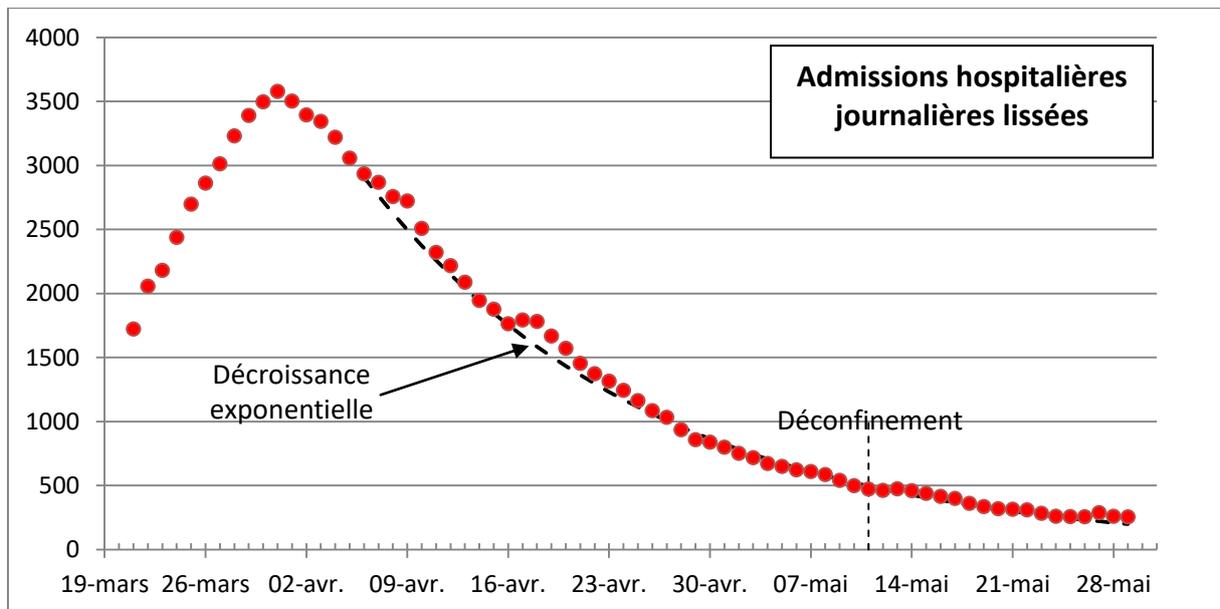


Décroissance exponentielle

Ci-dessous, l'histogramme des données brutes sur lequel on voit un creux tous les dimanches.



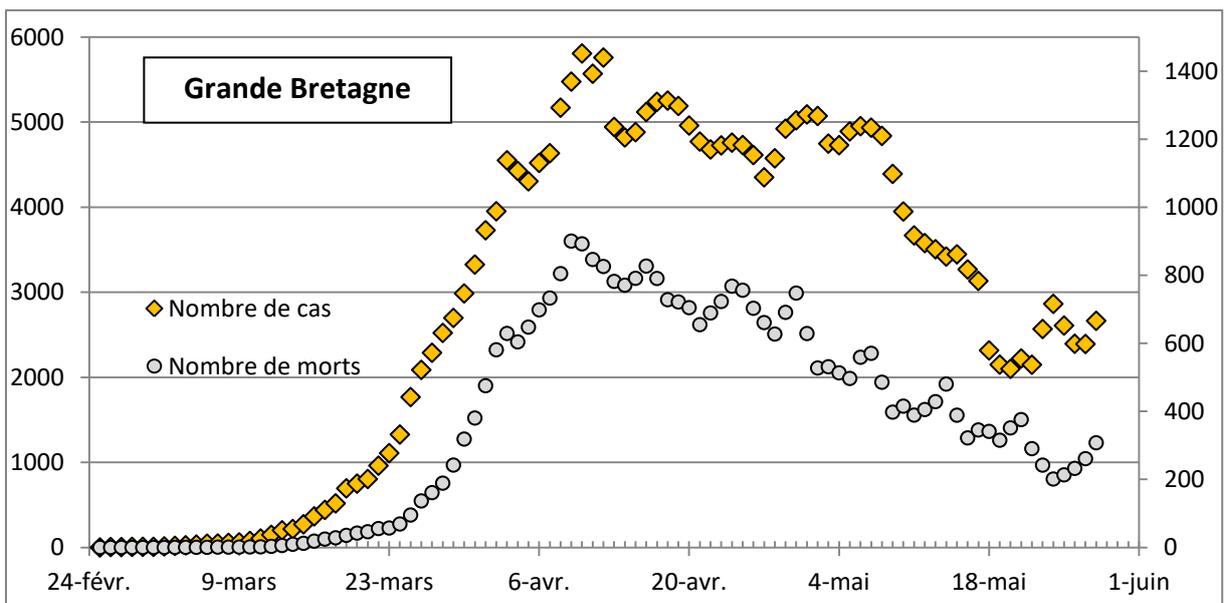
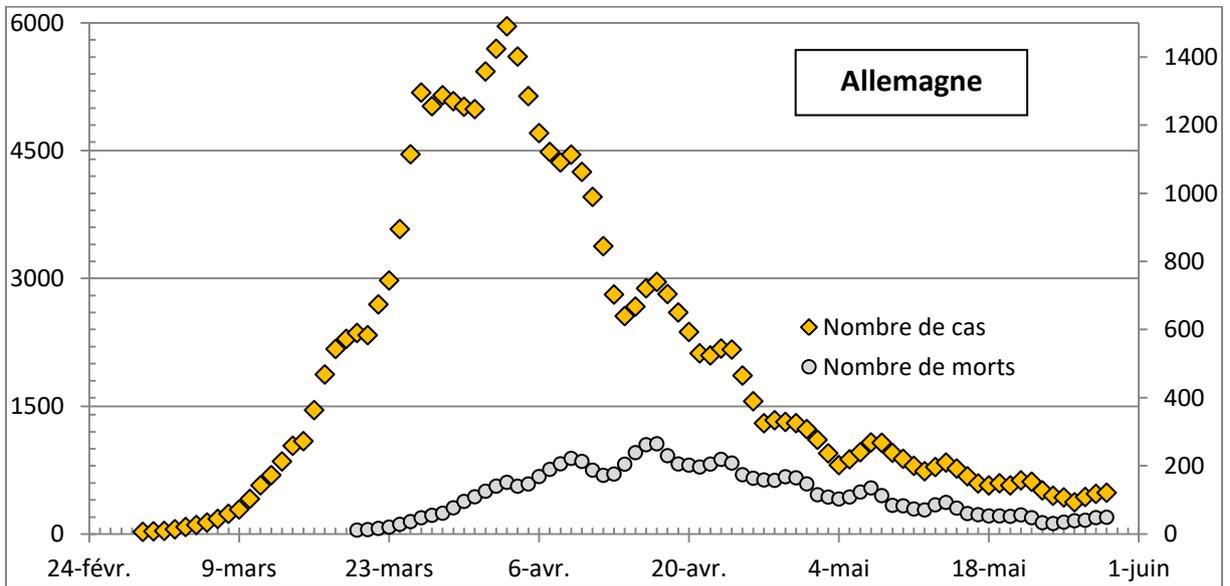
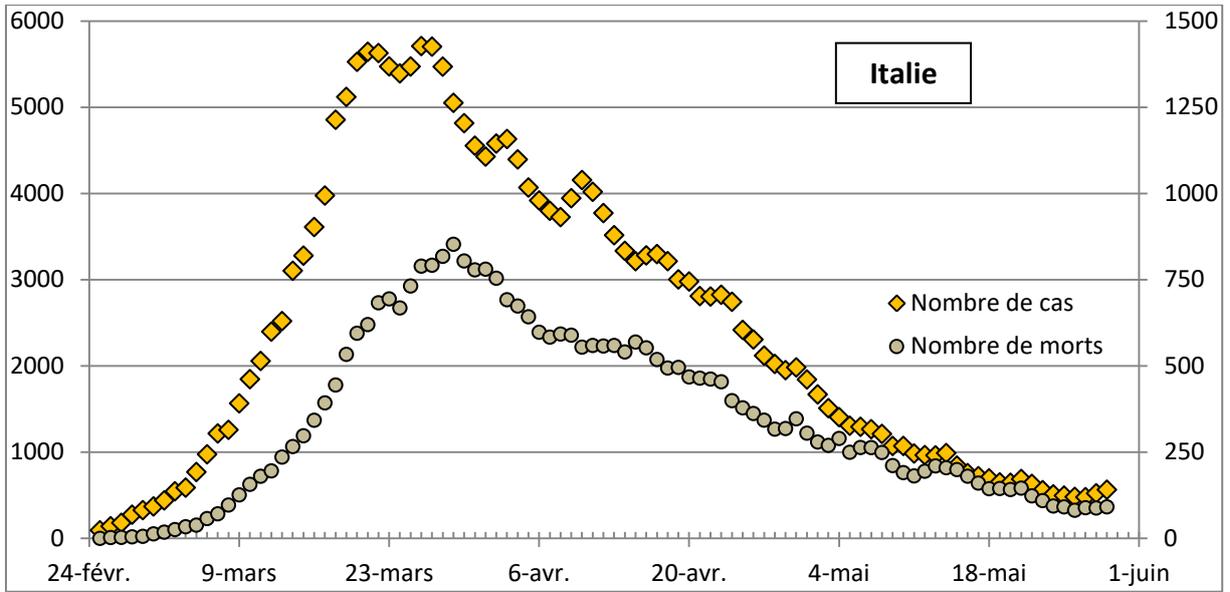
J'en déduis la courbe ci-dessous après un lissage hebdomadaire.



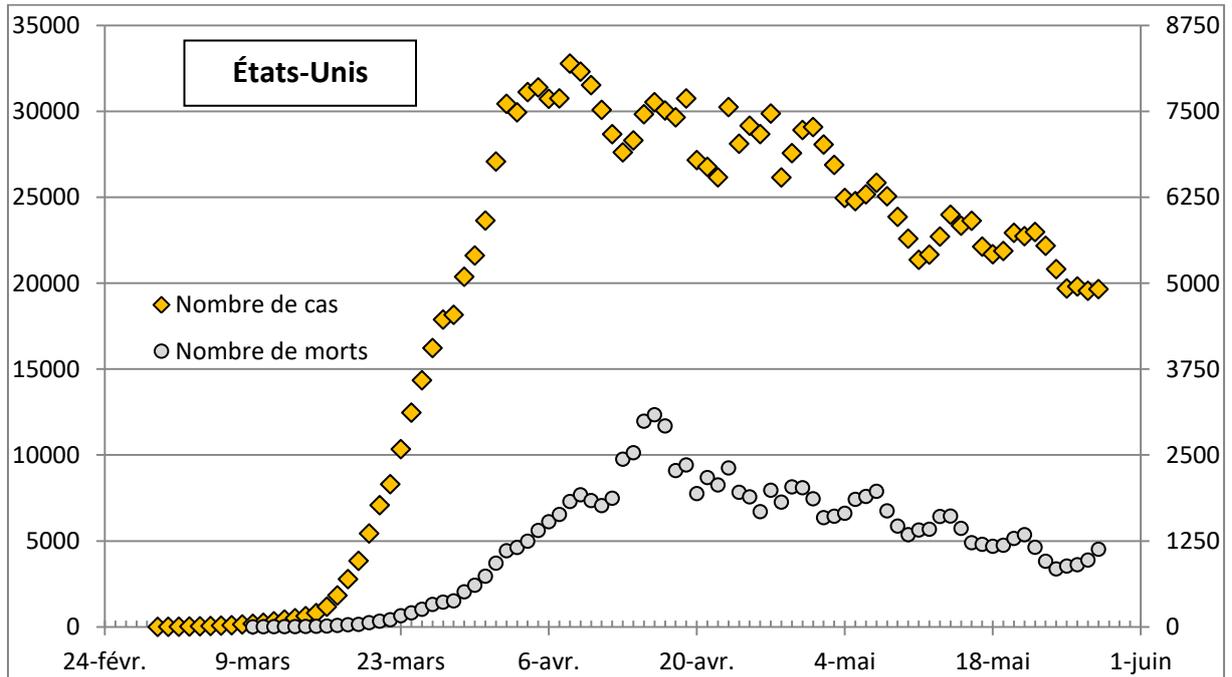
Le maximum d'hospitalisation se produit fin mars, environ deux semaines après le confinement (17 mars). Lors de la décroissance, on ne voit plus les tendances linéaires que je vous ai montrées la semaine dernière, mais une splendide décroissance exponentielle (ligne pointillée).

On aurait pu détecter d'éventuels effets du déconfinement à partir du 25 mai. Rien de net actuellement mais on manque un peu de recul pour tirer des conclusions. Attendons la semaine prochaine.

Pour compléter cette chronique, vous trouverez pages suivantes l'évolution des cas et des morts quotidiens dans quelques pays. L'échelle des temps est la même pour tous. L'échelle verticale est double. L'échelle de gauche concerne le nombre de cas, celle de droite le nombre de morts. A cause d'un caprice d'Excel, l'échelle de droite n'est pas tout à fait la même pour les trois graphes de la page suivante.



L'effet du confinement est très net en Italie et en Allemagne. Il l'est beaucoup moins en Grande Bretagne.



Comme pour la Grande Bretagne, le confinement des États-Unis, organisé au niveau de chacun des États, n'a pas été d'une très grande efficacité. Il a quand même stoppé la montée infernale.

Au Brésil, le nombre de cas et morts quotidien annoncé officiellement (très probablement sous-estimé), est encore en augmentation.

